

LÉGENDE DE QUARTIER

Alberto Tugues

Traduit par Amparo Muñoz Alamán

*« alentours de la maison, mon quartier, voisinages
que je contemple et je piétine depuis tant de temps »*

Cavafy, En ce même lieu

I

Il faisait nuit, plutôt froid, et il déambulait seul dans les rues étroites et humides du quartier gothique de Barcelone. Il arriva sur une place plantée de palmiers. Ne voyant personne assis sur aucun des deux bancs en bois, il s'allongea sur l'un d'eux. Il resta ainsi quelques minutes, s'imaginant des enfants jouant sur la place, se rappelant ses propres jeux sur une autre place avec des palmiers dans le même quartier, la plaza Real.

Soudain, il entendit un léger bruit, comme un petit coup sous le banc. Il se pencha pour voir ce qui se passait et découvrit, près d'un pied, un petit paquet enveloppé dans du papier journal, ficelé avec un cordon blanc. Quelques taches, à l'apparence huileuse quoique rougeâtres, passaient à travers le papier. Il jeta un coup d'œil autour de lui, vit qu'il n'y avait toujours personne, coupa le lacet avec un canif et ouvrit le paquet, en essayant de ne pas se salir les mains avec les taches grasses. Il resta ébahi lorsqu'il vit le contenu: un liquide rougeâtre coulait le long des plis du papier qu'il imprégnait. Cela ressemblait à..., non, c'était un cœur et les taches étaient des taches de sang. Le contenu du paquet était donc un cœur ensanglanté, qui avait été enveloppé dans un paquet et abandonné en pleine rue. Il y avait un petit papier accroché avec une épingle à cheveux bleue et les mots « cœur de fillette » écrits dessus. L'heure de la nuit étant assez tardive et comme il avait quelques bières de trop dans le gosier, il osa le toucher. Il fit glisser son index sur le cœur, le caressant presque ; il eut un frisson en sentant l'aspérité d'une blessure. Mais le cœur battait encore. Ainsi donc, le son léger qu'il avait entendu était le battement d'un cœur. Un cœur abandonné sous un banc, apparemment le cœur d'une fillette, d'après le papier accroché dessus: le cœur d'une fillette abandonné en pleine rue, sur une place, dans la ville. Il voulut tout de suite le remballer dans le même papier journal, mais à présent ce papier,

imbibé de sang, était trop humide, il se déchirait de partout, s'effritait entre ses mains. Il finit par sortir de ses poches quelques mouchoirs en papier et des épingles de cravate qu'il avait toujours sur lui pour lui porter chance. En rassemblant les bouts des mouchoirs en haut, en bas et sur les côtés, il refit le paquet, le renoua avec le même cordon blanc, mais cette fois-ci sans boucle. Il voulait le laisser à nouveau sous le banc, à moitié caché derrière un des pieds, comme il l'avait trouvé. Mais il n'y parvint pas. Les battements de ce cœur et le sang traversaient de plus en plus le papier. A présent il percevait les battements dans ses mains. Il décida alors de le cacher dans la grande poche de son manteau et de le prendre avec lui. Il quitta la place, déambula dans les rues du quartier, observant les passants sous la lumière des lampadaires et palpant en même temps le secret caché dans sa poche, un secret qui palpitait encore. Il finit par arriver chez lui et s'y reposa.

II

Quelques jours s'écoulèrent, il ne voulut pas se débarrasser du cœur. Il le déposa dans une petite boîte qu'il gardait depuis son enfance, l'intérieur était doublé de velours vert, et il y avait six petits trous argentés, comme des soupiraux, sur le couvercle. Cette petite boîte lui avait été offerte par une guérisseuse du quartier, une veuve à la vie spirituelle intense, qui guérissait les jalousies amoureuses des enfants, leurs peines d'amour. Dans l'espace velouté de la boîte, le cœur continua de battre comme avant. Il battit encore pendant des jours, des mois, des années. Mais au fur et à mesure que le temps passait, les battements se déployaient vers l'extérieur, se ramifiaient à travers six fleurs qui naissaient du même cœur enfermé, comme s'il était devenu un petit jardin. Personne dans le quartier ne sut jamais d'où venaient les six fleurs dont les tiges se montraient toutes fraîches par les petits trous argentés de la boîte, de plus en plus larges et élancées, fleurissant et parfumant toute la maison, l'escalier, les balcons et fenêtres, toute la rue. Ne voulant pas l'expliquer, il préférait raconter aux voisins que les fleurs et les tiges qui poussaient si fraîches et si exotiques provenaient d'une plante d'intérieur en pot offerte par un parent d'Amérique. Personne ne sut jamais l'origine de ces fleurs, de cet arôme qui devint célèbre et parfuma tous les habitants du quartier.

C'est ainsi, donc, sous le banc en bois d'une place du quartier gothique (qui n'était pas celle de son enfance, la plaza Real), que naquit cette légende d'amour entre un passant solitaire, noctambule, et un pauvre cœur abandonné, ensanglanté. Le cœur d'une fillette, dont nous

ignorons qui l'avait arraché et enveloppé dans du papier journal en écrivant dessus « cœur de fillette ».

Et c'est ainsi que se propagea la célèbre histoire du cœur aux six fleurs.